MENDIANTE LE MATIN ET COMTESSE LE SOIR.

ÉPISEDE DU CHOLÉRA DE 1832.

C'était en 1832, cette année-là fut cruelle. Un terrible fléau s'était abattu sur la France. On était agité, poussé, étourdi par des terreurs profondes. On fuyait ses parents, ses amis. Les plus grands courages étaient ébranlés. On voyait avec terreur de lourds convois. On ne comptait plus les morts, les cloches ne sonnaient plus pour eux, un morne silence pesait sur Paris. La nuit et le jour, on voyait, allant et venant à la hâte, les prêtres et les sœurs de Charité. Les uns portaient Dieu au travers de la désolation générale, et les autres, au nom de Dieu, portaient des soins, des secours, des consolations et des prières.

On voyait à travers Paris de longues files de pauvres se rendant aux portes hospitalières. Là, des secours leur étaient distribués. Des mères, affaiblies par le travail et la maladie, terrifiées par la crainte, tendaient la main pour les enfants. On en voyait parmi elles qui, jusque là, avaient suffi par leur travail aux besoins de la maison, et qui, pour la première fois, recouraient à l'aumône ; elles se mêlaient à celles qu'une plus grande misère avait depuis longtemps aguerries à cette tristesse. Elles abritaient leurs anciens haillons sous les haillons plus récents de leurs compagnes et dissimulaient leur douleur comme une honte. Parmi ces pauvres se trouvait une femme cachée sous un chapeau déformé, abrité d'un vieux voile, gantée de vieux gants de tricot reprisé, enveloppée d'un châle jadis beau, aujourd'hui presque en loques. Cette femme, toujours silencieuse, recevait quand on lui donnait et ne demandait jamais rien. Elle était de tous les groupes, allait à toutes les portes, recevait sans rien témoigner, ou s'éloignait sans avoir reçu, sans que jamais ni les sœurs ni les pauvres aient pu pénétrer le secret de sa misère. Sa demeure était ignorée : elle sortait on ne sait de quel coin ; mais sa réserve et son air honnête la faisaient remarquer ; on la croyait déchuë de quelque fortune, on la disait veuve.

Parmi les sœurs chargées de venir en aide aux pauvres, une surtout l'avait remarquée. Sœur Angélique avait même, d'un regard charitablement indiscret, pénétré à travers l'épaisseur du voile qui cachait le visage de la veuve ; elle était jeune. La sœur Angélique lui avait parlé et n'avait obtenu que quelques monosyllabes, et comme la sœur Angélique savait que la discrétion est une charité, elle n'avait pas insisté, mais elle ne perdait pas de vue la veuve, et quand elle ne la voyait pas tout d'abord dans le groupe de ses pauvres, elle était inquiète, elle cherchait du regard. Elle craignait que la maladie n'atteignît cette femme, dont on ignorait la demeure et qui pouvait rester sans secours.

Peu à peu, le cœur de la sœur s'était attaché à cette inconnue